Luc Brisson
L'invention du non-être dans le Sophiste.
Lundi 7 octobre 2024
Exemplier

T1. Pour le présent, je dois me présenter au portique du Roi, pour affronter l'accusation de Mélétos, celle qu'il a déposée contre moi. Mais tôt demain matin, Théétète, rencontrons-nous ici de nouveau.	ἐγὼ δὲ τῶν νέων τε καὶ γενναίων καὶ ὅσοι καλοί. νῦν μὲν οὖν ἀπαντητέον μοι εἰς τὴν τοῦ βασιλέως στοὰν ἐπὶ τὴν Μελήτου γραφὴν ἥν με γέγραπται·ἕωθεν δέ, ὦ Θεόδωρε, δεῦρο πάλιν ἀπαντῶμεν.
T2. Fidèles à notre engagement d'hier, nous voici, Socrate, et, en notre compagnie, nous amenons cet étranger. En ce qui concerne ses origines, il naquit à Élée ; cependant, il est différent des compagnons de Parménide et de Zénon, quoiqu'il soit un véritable philosophe. (216a) Fidèles à notre engagement d'hier, nous voici, Socrate, et, en notre compagnie, nous amenons cet étranger. En ce qui concerne ses origines, il naquit à Élée ; cependant, il est différent des compagnons de Parménide et de Zénon, quoiqu'il soit un véritable philosophe.	Κατὰ τὴν χθὲς ὁμολογίαν, ὦ Σώκρατες, ἥκομεν αὐτοί τε κοσμίως καὶ τόνδε τινὰ ξένον ἄγομεν, τὸ μὲν γένος ἐξ Ἐλέας, ἑταῖρον δὲ τῶν ἀμφὶ Παρμενίδην καὶ Ζήνωνα [ἑταίρων], μάλα δὲ ἄνδρα φιλόσοφον. (216a) Κατὰ τὴν χθὲς ὁμολογίαν, ὦ Σώκρατες, ἥκομεν αὐτοί τε κοσμίως καὶ τόνδε τινὰ ξένον ἄγομεν, τὸ μὲν γένος ἐξ Ἐλέας, **ἕτερον** δὲ τῶν ἀμφὶ Παρμενίδην καὶ Ζήνωνα [ἑταίρων], μάλα δὲ ἄνδρα φιλόσοφον. (216a)

Plan

Ouverture par Théodore et Socrate (216a-218b)

- Personnages
- Objectif
- Interlocuteur

La méthode

- Pêcheur à la ligne (218b-221c)

Sophiste (221c-232a)

- Chasseur de jeunes riches (22a-223b)
- Trafiquant de connaissances (223b-224d)
- Commerçants (224d)
- Fabricant de connaissances (224e)
- Contradicteur professionnel(225a-226a)
- Purificateur de l'âme (226a-231a)

T3. Il sera nécessaire, pour nous défendre, d'éprouver la thèse de notre père Parménide, et d'obliger le non-être, sous certaines conditions, à être, et l'être, à son tour,	Τὸν τοῦ πατρὸς Παρμενίδου λόγον ἀναγκαῖον ἡμῖνἀμυνομένοις ἔσται τε μὴ ὂν ὡς ἔστι κατά τι καὶ τὸ

selon quelques modalités, à ne pas être. (241d)	ὂν αὖ πάλιν ὡς οὐκ ἔστι πῃ. βασανίζειν, καὶ βιάζεσθαι τό
T4. Ce sera évident — comme on dit — même pour un aveugle ! Si nous ne réfutons ni n'acceptons ce que nous venons de dire, il sera difficile de prétendre parler de discours ou de jugements faux, ainsi que d'images, copies, imitations et illusions, et des techniques qu'y se rattachent, sans être obligés de soutenir, d'une manière ridicule, le contraire de ce que nous avons affirmé nous-mêmes. (241e)	Πῶς γὰρ οὐ φαίνεται καὶ τὸ λεγόμενον δὴ τοῦτο τυφλῷ; τούτων γὰρ μήτ' ἐλεγχθέντων μήτε ὁμολογηθέντων σχολῇ ποτέ τις οἷός τε ἔσται περὶ λόγων ψευδῶν λέγων ἢ δόξης, ἴτε εἰδώλων εἴτε εἰκόνων εἴτε μιμημάτων εἴτε φαντασμάτων αὐτῶν, ἢ καὶ περὶ τεχνῶν τῶν ὅσαι περὶ ταῦτά εἰσι, μὴ κατα-γέλαστος εἶναι τά ≤γ'≥ ἐναντία ἀναγκαζόμενος αὐτῷ λέγειν.

I) Doctrines relatives au nombre de l'être

- A) Exposé (242b-243b)
- B) Critique (243b-d)
  - 1) Doctrines pluralistes (243b-244b)
  - 2) Doctrines monistes (244b-245e)

II) Doctrines relatives à la nature de l'être

- A) Exposé (245e-246c)
- B) Critique (246c-249c)
  - 1) Des Fils de la Terre (246c-248a)
  - 2) Des Amis des Formes (248a-249c)
  - 3) Les deux sont renvoyés dos à dos (249c-d)

T5. Il me semble que chacun d'entre eux nous raconte une sorte de mythe, comme si nous étions des enfants. L'un (Ion de Chios, ou Phérécyde de Syros) dit que les êtres sont trois et que certains d'entre eux tantôt luttent d'une certaine manière entre eux, tantôt, devenus amis, se marient, ont des enfants et leur procurent la nourriture. Un autre (Ion de Chios, ou Phérécyde de Syros) parle de deux êtres, l'humide et le sec, ou le chaud et le froid, qu'il fait cohabiter et unit dans le mariage. Le groupe éléatique, issu de chez nous, et qui commença par Xénophane et même avant, exposa dans ses mythes que ce qu'on appelle « toutes choses » n'est qu'un seul être. Puis, certaines Muses ioniennes et siciliennes ont pensé que la solution la plus infaillible consistait à lier les deux conceptions et à dire par conséquent que l'être est multiple et un, car il est rassemblé par la haine et par l'amitié. « Il s'accorde toujours en se différenciant », disent les plus harmonieuses de ces Muses (Héraclite), tandis que les plus relâchées ('Empédocle) permettent une moins grande fermeté, et affirment que, selon des périodes, tantôt le tout est un et plaisant grâce à Aphrodite, tantôt il est multiple et ennemi de lui-même en vertu d'une certaine discorde. Il est difficile de savoir si quelqu'un a dit ou non la vérité sur toutes ces choses, et il ne serait pas courtois de censurer des personnages si illustres et si anciens. (242c-243a)

Mais alors, ne devons-nous pas nous enquérir, autant qu'il nous est possible, auprès de ceux qui affirment que tout est un, de ce qu'ils veulent dire par « être » ? (244b)

T6a. Les uns tirent vers la terre tout ce qui se trouve dans le ciel et dans l'invisible, ne saisissant ainsi grossièrement avec leurs mains que des pierres et des arbres. Ils soutiennent qu'existe uniquement ce qui offre une certaine résistance et peut être touché, c'est-à-dire, ce qu'ils peuvent saisir. Ils définissent la réalité existante comme identique au corps, et si quelqu'un parmi les autres affirme qu'il y a des choses qui ne possèdent pas de corps, ils les méprisent et ne veulent plus rien entendre. (246a-b)

T6b. Voilà pourquoi ceux qui les contestent se défendent très prudemment protégés depuis les hauteurs de l'invisible, et affirment, en luttant, que la réalité existante réside dans certaines formes intelligibles et incorporelles. Dans leurs raisonnements ils mettent en pièces les corps ainsi que la vérité de leurs adversaires, et proclament que celle-là n'est

pas la réalité existante, mais un devenir en mouvement. Une bataille interminable a lieu depuis toujours, Théétète, dans la région qui les sépare. (246b-c)

T7. Je soutiens donc que peut, à juste titre, être dit “être” tout ce qui par nature (πεφυκὸς) possède une puissance quelconque (τινα δύναμιν) soit pour agir (εἴτ’ εἰς τὸ ποιεῖν) sur n'importe quoi d'autre, soit pour pâtir (εἰς τὸ παθεῖν) même de façon minime du fait de l'agent le plus insignifiant, même si cette puissance ne s'exerce qu'une fois, tout cela, dis-je, c’est ce qui est réellement (πᾶν τοῦτο ὄντως εἶναι). En effet pour ce qui est, j'admets la définition suivante : « ce qui n'est rien d'autre que puissance (ὡς ἔστιν οὐκ ἄλλο τι πλὴν δύναμις). (247d-e)

T9. Mais alors, par Zeus ! nous laisserons-nous si facilement convaincre que le mouvement, la vie, l’âme et l’intelligence ne sont pas véritablement présents chez l’être total, que celui-ci ne vit ni ne pense et que, en revanche, solennel et sacré, dénué d’intellect, il se dresse immobile ? (248d -249a)

T10. Eh bien, examine alors ce que dit sur la nature (περὶ φύσεως) Hippocrate tout comme la droite raison (ὁ ἀληθὴς λόγος). N’est-ce pas ainsi qu’il faut procéder pour se faire une idée de la nature de quoi que ce soit ? D’abord se demander si est simple ou multiforme, ce dont nous souhaitons nous-mêmes parler avec art ou rendre quelqu’un d’autre capable de parler avec art. Puis, à supposer qu’il soit simple, déterminer quelle puissance (δύναμιν) il recèle : puissance d’agir (εἰς τὸ δρᾶν) par nature sur quoi, puissance d’être affecté (εἰς τὸ παθεῖν) par quoi. À supposer au contraire que l’objet comporte plusieurs formes, les dénombrer et procéder, pour chacune, au même examen que pour la forme unique : puissance d’agir (ᾧ τί ποιεῖν) soi-même par nature sur quoi, puissance d’être affecté (τῷ τί παθεῖν) de quelle façon par quoi ? (*Phèdre* 270c9-d7)

T11. ETR. Si donc, par quelque biais, le Mouvement en tant que tel participait au Repos, il n’y aurait rien de déconcertant à le qualifier de « stationnaire (στάσιμον) ». THEET. Ce serait même parfaitement correct, pour peu que nous convenions que, parmi les genres, certains consentent à se mêler, les autre non ! (256b)

Bibliographie

Platonis opera, éd. J. Burnet, vol. I, Oxford, 1905. **Édition**

Platon, *Œuvres complètes*, vol VIII /3, *Le Sophiste*, A. Diès, Paris, 1925. **Introduction**, **Édition**, **Traduction**

Platon, *Œuvres complètes*, L. Robin, vol. II, Paris, 1950. **Traduction**

Platon, *Le Sophiste*, N. L. Cordero, Paris, 1993, GF1269. **Introduction**, **Traduction**, **Notes.**

Platon, *Le Sophiste*, M. Dixsaut, Paris, 2022. **Introduction**, **Traduction** (texte grec en regard), **Notes**